

Montreal, le 29 juin 1976

Ma chère Thérèse,

M'en vous regardant dimanche
face à René, nombreux de souvenirs sont
renus à mon esprit. Et je me disais
combien vous avez tout de vous sentis
un peu déprimée à l'approche de votre
anniversaire. Je vous voyais parlant à "mission
des courageux" (Claude Rivest & moi) lors
d'une réunion en faveur du vote des femmes. Puis
à Port Hope, au pied d'un escalier dans
Trinity House alors que nous parlions littérature.
Plus tard, au cours de nos lectures, qui
font tant de mal à Mr. T. ascheur. Ensuite,
au lac Couchiching, en 1938, à la présidence
à Ottawa, où votre esprit et votre grâce charmaient
tous vos invités.

Un peu plus tard, les événements politiques
nous séparèrent un jour. Et je devins, à la
suite des nombreux coups de force que
vous ne m'avez ménagé, un avocat très occupé,
pendant et après la guerre de '39.

Mais jamais nous ne vous avons
perdue de vue, Odette & moi, notre sincère
admiration - je le dis du fond du cœur -
pour votre courage, votre simplicité et
votre générosité nous ont acquise depuis
longtemps, vous le savez.

Votre passage au Sénat - de bien
trop courte durée, hélas! - ne pourrait
demurer dans l'ombre. Vous y avez laissé
une impression ineffaçable.

Je n'ai pas encore parlé de votre
famille dont vous pouvez être fier autant
qu'elle est fier de vous.

Pourquoi vous chagriner? Il ne faut
pas, Thérèse. Quatre fois vingt ans
ne sont en somme que des renouvelle-
ments d'une inépuisable jeunesse. Je vous
les envie, moi qui devierai bientôt septua-
genaire et qui ai maintenant de la
difficulté à bien tenir une plume, comme
vous pourriez le constater. Une existence combative
ayant fait face à un siège de "presque" tout
repos use son homme plus qu'on ne l'ima-
gine. Je le répète, je vous envie cette
énergie de tous les jours qui vous permet
d'affronter un vingtième siècle fatigué, haletant,
bouleversé. Continuez à manifester votre
désapprobation de la conjoncture actuelle,
mais ne cessez pas d'espérer - comme
vous l'avez toujours fait, de toute évidence
et continuez à communiquer votre allant
à ceux qui hésitent et qui doutent.

Je regrette de ne pouvoir être
là - et à cette page sur son regret -
lorsque ceux qui vous aiment le plus
fabriquent un 10 juillet historique.

Surdez bien certain que nous vous
accompagnerons par la pensée depuis
notre Dame - du Portage, au milieu de nos
enfants et petits enfants.

Sachant que votre salon sera
un bon grand jardin fleuri nous avons
pensé vous offrir quelque chose qui ne
s'étiolera pas, avec nos vœux les plus
affectueux aussi purs et lumineux que
ce cristal qui nous a plu dès l'abord.

Espérant que vous y déposerez des
fleurs ou des fruits, ou simplement des
souhaits, je vous embrasse chaleureusement
en vous remerciant :

Bonne fête !

Surveng - vous toujours de la devise du
Régiment auquel votre père avait fourni une
dame indestructible :

"nunquam retrorsum" ! (Jamais de recul)
et contiez votre route, à un pas allégre,
en vous rappelant également cette phrase de
M. Lafonts : "ni à gauche, ni à droite mais
en avant !"

Good luck and keep your chin up,
you are so beautiful !
Am revoir

Carthage
Roger Arimet